



Éditorial

Le pape François conclut ainsi l'exhortation apostolique : « Gaudete et exsultate ».

« Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions car elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de paroles. Elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : « Je vous salue Marie ».

« Je vous salue Marie »... Que Saint Martin qui fut un de saints fondateurs du christianisme dans notre pays nous aide à grandir dans notre amour de la France ! Le soldat romain qui renonça à la gloire des armes pour se consacrer à Dieu, n'est pas seulement l'homme charitable de la légende qui partagea son manteau avec le pauvre, il est aussi l'homme épris de solitude qui fonda le monastère de Ligugé puis celui de Marmoutier, celui qui combattit l'arianisme, l'évêque de Tours, le thaumaturge aux miracles éclatants, l'évangéliste des campagnes ; il fit beaucoup pour éradiquer le paganisme et donner à la France son paysage actuel, en implantant des églises qui attirèrent la formation des villages.

« Je vous salue Marie »... Que Marthe Robin qui a été l'enfant chérie de Marie nous aide à mieux connaître notre Mère. Sa pensée transparente et lumineuse nous conduit tout naturellement à contempler le visage d'une beauté infinie de Marie.

« Je vous salue Marie »... le pape François nous dit de nous arrêter, de nous arrêter pour regarder, contempler et revenir à Dieu. Laissons-nous porter par ses conseils.

« Je vous salue Marie ». Nous voudrions tant que, encore et encore des prières s'élèvent vers le Ciel pour notre cher pays. Il ne suffit pas que notre chapelle se couvre d'un joli toit de tuiles roses et son cloche-

ton d'ardoises grises, il faut offrir à Marie le trésor de nos prières. Le 14 octobre approche et nous nous activons à préparer cette belle journée de la bénédiction de la chapelle.

Le pape François dans son exhortation veut nous entraîner à sa suite dans une conquête joyeuse de la sainteté, « le plus beau visage de l'Eglise », « la seule tristesse étant de ne pas être des saints ». Pour cela, il nous demande de vivre les béatitudes dans le quotidien de nos vies.

Notre-Dame de France, aidez nous à emprunter le chemin des béatitudes et à soutenir le combat pour y rester fidèle!

Notre-Dame de France, faites de nous des saints, priants, joyeux et fervents, doux et patients, vigilants et confiants !

Secrétariat Notre-Dame de France

11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui Le Roc Saint-Michel 53150 Saint-Cénéry
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 111

Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chaplain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| 1 – Éditorial | 12 – Saint Martin |
| 2 – Ave Maria | 37 – Le pape François : |
| 4 – La vie de la Confrérie | Arrête-toi, regarde et reviens |
| 8 – Construction d'une chapelle | 41 – Marthe Robin et Marie |
| à Baillet-en-France | 47 – Sous le regard de Marie |
| 10 – Prière pour l'âme de la France | |

AVE MARIA

Mère bien-aimée,

Un livre du cardinal Robert Sarah, *la force du silence*, « pour être à l'écoute de la musique de Dieu » et faire naître la prière, vient de paraître et il nous donne à réfléchir sur la qualité du silence et plus particulièrement sur votre propre silence.

Le silence vous environne. C'est ainsi que nous le sentons. Il est autour de Vous comme un halo, un halo de silence qui accompagnerait un halo de lumière, un silence comme immaculée, que rien ne trouble.

Si vous êtes la femme eucharistique comme notre bien-aimé pape Jean-Paul II s'est plu à le rappeler, vous êtes aussi la femme du silence.

Vous êtes sortie du silence lors de vos apparitions, messagère divine, mais déjà dans l'Évangile, à de brefs moments, au moment de l'Annonciation, de la Visitation, puis dans le Temple quand vous avez retrouvé Jésus, à Cana.

Vous êtes sortie du silence sans doute sur l'interrogation des apôtres saint Jean et saint Luc qui relatent vos paroles. Ces confidences, vous avez accepté volontairement de les transmettre. Le *fiat* de l'Annonciation, exprimé dans la solitude de la demeure de Nazareth, le chant d'allégresse de la Visitation manifesté à Elisabeth, traduisent la volonté amoureuse de Dieu pour conduire le salut de l'humanité. Ils sont le préalable au déroulement de l'Évangile. Ils nous éclairent, c'était comme indispensable qu'ils nous soient révélés pour que nous comprenons mieux le dessin de Dieu.

De votre plein gré, vous avez fait part aux apôtres deux autres moments de votre existence qui peuvent paraître d'une moindre portée et qu'ils auraient pu ignorer : Qui vous accompagnait, hors Joseph, quand vous alliez rechercher votre Fils au Temple ? Qui aurait pu surprendre votre « a parte » avec votre fils à Cana ?

Chose étonnante, vous avez choisi de rappeler ces moments où, avec votre Fils, se dessina une certaine tension. Et pourtant que de paroles tendres Jésus a-t-il dû avoir à votre égard ! Quel est le fils qui ne se plaît pas à complimenter sa mère avec des superlatifs que le cœur lui dicte ?

Votre Fils devait être le plus aimant des fils envers Vous la plus aimante des Mères. Nous aurions pu être éclairés sur la profondeur de l'amour que Dieu vous porte, que Jésus vous porte.

Et pourtant vous soulignez sur ces deux moments dans le Temple et à Cana.

Comme pour toute mère, vous vous apprêtiez à connaître cette heure où l'enfant se détache de sa famille, se prévaut de sa propre personnalité quitte à rompre des liens forts, où l'enfant devient adulte. Cette heure se manifesta dans le temple, devant les docteurs de la loi, ceux-là même qui allaient tant le faire souffrir. Vous lui rappeliez que « son père » Joseph et vous –même étaient dans l'angoisse. Il n'hésita pas alors à se prévaloir de son ascendance divine, à rappeler que si Joseph était son père adoptif, Celui dont il tenait son origine, c'était Dieu et par là, à souligner la mission divine pour laquelle il était venu sur cette terre, « les affaires de son Père, » rien moins que le salut du monde.

Il vous renvoyait, malgré le privilège de l'Immaculée Conception qui est vôtre, à votre rang de créature. La mission divine de votre Fils était annoncée. Elle partait de cette heure ; il n'y eut plus de nouvel épisode car il vous était soumis.

Vous êtes si humble que vous n'avez pu être humiliée de cette phrase mais vous l'avez longuement méditée. Méditer c'est-à-dire, dans le silence, sous l'action de l'Esprit Saint, dans la prière, vous laisser pénétrer par la volonté de Dieu sur Vous et votre propre mission, s'il y en avait une.

Vous garderez le silence sur ce que Jésus a pu Vous confier dans la maison de Nazareth, où, chaque jour, Vous-même et Joseph, parents attentifs, entraient plus avant dans la connaissance de Dieu, vivant tous trois de Dieu et en Dieu.

Et puis à Cana où derrière la remarque anodine, votre Fils pressentait le miracle souhaité, Vous avez livré à l'évangéliste ce simple échange qui a permis l'enchaînement miraculeux des faits : « ils n'ont plus de vin ». Vous n'avez rien demandé, Vous n'avez fait que signaler l'embarras des mariés. Pourtant, avant que vous insistiez plus, Il Vous devance comme s'Il refusait le miracle souhaité, l'entrée dans la vie publique que vous lui suggérez : « *Mon heure n'est pas venue* ». Sans répéter directement votre désir, vous passez outre. Sans doute sous l'action de l'Esprit Saint, Vous

savez que son heure est venue. Et c'est la phrase-clef que nous, à notre tour, méditons dans notre silence intérieur, nous les serviteurs,

« Faites tout ce qu'Il vous dira »

Ce seront vos dernières paroles, comme un testament ; des paroles d'action qui nous engagent entièrement : « Tout ce qu'Il vous dira ». C'est dans le silence intérieur, dans la prière que nous découvrirons ce qu'Il nous dira, tout ce qu'Il nous dira.

Dans l'Evangile, vous ne parlerez plus. Vous êtes présente durant sa vie publique : « qui sont ma Mère et mes frères ? Ce sont ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les Cieux ». Cela n'entraîne de votre part aucun commentaire. A la Croix, c'est par un *fiat* silencieux que vous accueillez la demande de Jésus d'accueillir Jean, c'est-à-dire nous tous, comme votre enfant, vos enfants.

Le cardinal Sarah retient une phrase de Bernanos : « *Garder le silence, quel mot étrange ! C'est le silence qui nous garde* ».

C'est ainsi que Vous voulez nous garder, nous guider par le silence à la prière et par la prière à la sainteté, le silence qui permet d'entendre la voix de Dieu dans le murmure d'une brise légère, d'aller de plus en plus loin dans ce silence.

Le pape François nous dit aussi dans son exhortation apostolique *gaudium et exultate* :

« La prière confiante est une réaction du cœur qui s'ouvre à Dieu face à face où on fait taire tous les bruits pour écouter la voix suave du Seigneur qui résonne dans le silence. Dans le silence, il est possible de discerner à la lumière de l'Esprit Saint les chemins de sainteté que Dieu nous propose. Pour tout disciple, il est indispensable d'être avec le Maître, de l'écouter, d'apprendre de Lui, d'apprendre toujours. »

Mère bien-aimée

Apprenez à écouter dans notre âme la voix du Tout-autre

Qu'elle résonne plus fort que tous les bruits du monde

Pour entrer plus avant dans l'amour brûlant du Seigneur, votre Fils.

Ave Maria
Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues ou icônes (Il existe des statues de 40 cm et de 92 cm et des icônes de la Gouvernante de différentes tailles) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines dans le monde (le coût d'envoi d'une statue pour le monde, port compris, est de 260 euros)

**Contactez : Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis**

***Ou encore : Catherine Langlois
38 rue Charmille – 33400 Talence
Tél. : 05 56 80 54 11***

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel ou organiser un groupe de prière, vous associer à un groupe déjà constitué,

Contactez : Véronique Bourillon : Tél. : 01 39 43 85 65

**Si vous désirez vous investir
dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

**<http://www.notre-dame-de-france.com>
Ou encore : <http://www.vierge-pèlerine.org>**

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
 - Chapelet commenté le mardi après-midi à 15 heures 30.
 - Un chemin de croix est prié le vendredi à 20 heures 30.
 - Prière du rosaire le samedi à 15 heures et chapelet le soir.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Jacquesson, chapelain du site, célèbre la messe.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

*Contacter : **Hélène Fumery***

3 rue de la mare Richard – 78980 Saint-Illiers-le-Bois

Tél. : 01 30 94 45 86

*Ou encore : **Merkos Domain***

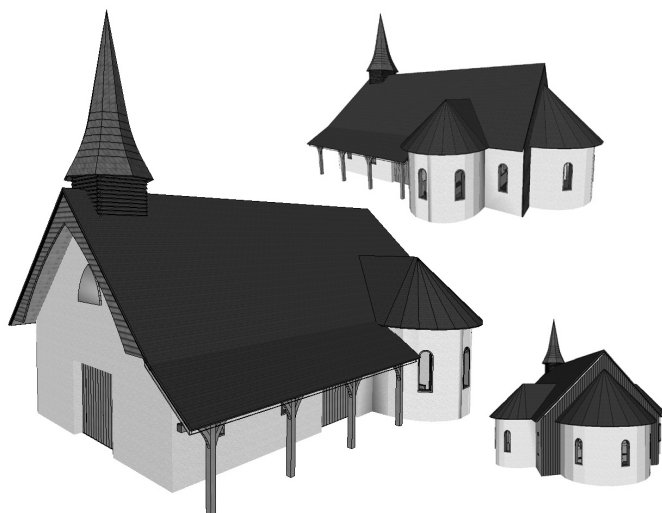
Tél. : 06 50 11 30 68

Construction d'une chapelle à Baillet-en-France

Le 15 octobre 2017, a eu lieu la pose de la première pierre d'une chapelle à Baillet en France, au pied de la statue, vingt neuf ans exactement après l'édification de celle-ci. Elle pourra recevoir 140 personnes. Elle sera le lieu où, avec Marie, « nous ferons tout ce que son Fils nous dira », dans le silence et la prière, pour l'accueil des pèlerins et l'adoration du Très Saint Sacrement.

C'est une petite chapelle de campagne qui s'harmonise bien avec le piédestal audacieux de la statue. Inspirée des chapelles et églises qui parsèment nos terroirs, elle est représentative de l'architecture du nord de la France avec son clocheton élancé, sa couverture de tuiles et d'ardoises, sa solide charpente en chêne, son « caquetoir », ses absides, ses fenêtres en ogive.

La bénédiction de la chapelle est prévue pour le 14 octobre 2018. Retenez cette date pour venir fêter votre mère du Ciel.





***Oui, j'aide à construire
la chapelle de Baillet-en-France***

Bon de participation

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle
demeurant à
.....

Téléphone.....

Adresse e-mail

Je fais un don de : ☐ 20 € ☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 100 € ☐ autre : €

☐ par chèque bancaire (l'ordre de la Confrérie Notre-Dame de France -
11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1)

☐ par virement postal (CCP 3950362 M)

☐ par don en ligne (sur notre site Internet www.notre-dame-de-france.com)

66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le
revenu. Nous vous adresserons un reçu fiscal.

L'original du présent bulletin sera déposé dans un tube de plomb qui
sera scellé au cœur de la chapelle.

La présente souscription exprime la volonté qu'a son auteur, de
participer, à la construction de cette chapelle dédiée au Cœur douloureux
et Immaculé de Marie, au pied de la statue de Notre-Dame de France à
Baillet-en-France et de participer ainsi au rayonnement de Notre Dame
sur notre pays qu'elle aime tant.

A.....

Le.....

Signature du souscripteur

Prière pour l'âme de la France

Prions pour le réveil de la Fille aînée de l'Eglise.

Dans l'Evangile, dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre. Jésus affirme : « Elle n'est pas morte, elle dort. » L'âme de la France n'est pas morte, elle dort.

Alors que la chapelle s'élève de terre, nous nous adressons à la Très Sainte Vierge pour qu'Elle obtienne de son Fils un semblable miracle : L'âme de la France tissée de foi, d'espérance, de charité doit se réveiller.

La construction de la chapelle sera le symbole de notre prière ;

*« La France est la fille aînée de l'Eglise,
La France est la patrie privilégiée de la sainte Vierge
La France est le berceau des saints »* Marthe Robin

Il vous est proposé de réciter journallement la prière à Notre-Dame de France durant le temps de la construction, c'est-à-dire à peu près neuf mois. Des temps de jeûne et d'assistance à des messes en semaine pourront rendre cette prière encore plus vibrante.

Vous la trouverez ci-jointe (voir en troisième page de couverture) et également disponible sur notre site internet. La prière figure sur les images que nous vous adresserons sur votre demande. Les inscriptions se feront sur la feuille-ci-jointe ou sur notre site internet.)

Pour que ce soit un vrai trésor de prières pour Marie, vous pourrez encore l'enrichir par :

- **La Consécration au Cœur Immaculé de Marie** de vos personnes ou de vos familles. (préparation sur neuf jours ou trente jours).

- **L'accueil de Vierges pèlerines dans les paroisses** pour adorer avec Marie pour la France.

- **Votre inscription au Chapelet perpétuel** aux intentions de Marie,

Vous trouverez toutes ces propositions sur notre site internet :

www.notre-dame-de-france.com



***Oui, je m'engage à prier
pour la France chaque jour
et je rejoins le mouvement***

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom

demeurant à

.....

.....

Téléphone

Adresse e-mail

J'entends participer à l'action de la Confrérie Notre-Dame de France en rejoignant le mouvement de prière pour l'âme de la France (*cocher la ou les propositions qui vous intéressent*)

☐ Par la récitation quotidienne de la prière à Notre-Dame de France en m'unissant ainsi au mouvement de prière pour l'âme de la France

☐ Par la Consécration au Coeur Immaculé de Marie de ma personne et de ma famille

☐ Par mon inscription au Chapelet perpétuel aux intentions de Marie pour la France

Par ma participation active

☐ Distribution de documents

☐ Recherche d'adresses de personnes que je pense concernées

☐ Accueil d'une Vierge pèlerine dans ma paroisse

A

Le

Signature

A retourner à :

Confrérie Notre-Dame de France - 11 rue des Ursulines - 93523 Saint-Denis Cedex 1



Saint Martin

*Extraits de Saint Martin, l'apôtre des Gaules
de Anne Bernet (éditions Clovis)*

*Saint Martin de Tours par Sulpice Sévère
(éditions du Cerf)*

*Saint Martin, l'apôtre des Gaules
par Guillaume Hünermann (éditions Salvat)*

Saint Martin fut un des saints les plus vénérés du moyen-âge au point que la ville de Tours était appelée la ville de Martin. Si les grands évêques de son époque, Ambroise, Augustin, Grégoire de Nazianze, ont laissé des sermons ou des traités de théologie, Martin n'a laissé aucun écrit ; c'est par Sulpice Sévère, son contemporain dont la rencontre avec Martin inspira sa propre conversion, que nous connaissons sa vie ; il raconte dans sa « viva martini » les métamorphoses qu'a subies Martin : de soldat, il est devenu ermite puis exorciste enfin évêque. Sulpice insiste sur les miracles qu'il accomplit, signes surnaturels du pouvoir divin, sur l'ascétisme de cet évêque-moine. Martin nous offre de multiples visages qui font la richesse de sa vie.

Fils de tribun et officier, sa conversion

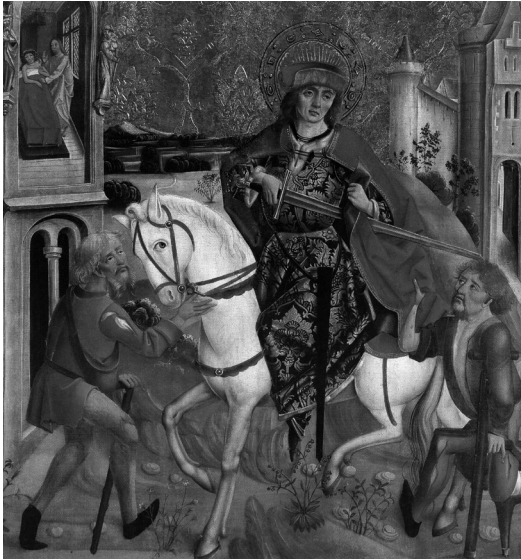
Le nouvel empereur, Constantin, était chrétien. Alors que Dioclétien avait remis en vigueur de vieux édits de persécution qui avaient conduit des milliers de chrétiens à périr sous la torture, l'édit de Milan, en 313, après l'avènement de Constantin mettait un terme à cette persécution. Les chrétiens étaient autorisés à pratiquer librement leur foi et leurs maisons et sanctuaires confisqués leur étaient restitués. Constantin ne fut baptisé qu'à la veille de sa mort mais malgré les forfaits abominables qu'il commit, s'efforça de régner comme un souverain chrétien. La divinisation progressive du pouvoir entamée dès le principat d'Auguste et qui avait atteint son apogée sous Dioclétien n'était plus. Dans un nouvel édit, en 327, Constantin garantit également la liberté de culte aux païens qui restaient très nombreux dans l'empire peut-être majoritaires et aux

yeux desquels ce qui avait fait la grandeur et la force de Rome disparaissait.

On ne connaît pas le nom des parents qui se penchent en l'an 316 ou 317 sur le berceau d'un enfant à qui ils donnent le nom de Martinus, en l'honneur du dieu Mars, dieu de la guerre. Cela se passe dans une petite ville de garnison appelée Sabaria et le nom de l'enfant, lui, sera célèbre : Il sera saint Martin. Son père est tribun militaire, une sorte de notable. Sabaria est une ville-clef du dispositif militaire de Rome surveillant une partie du Danube. Le tribun peut en être originaire ou de n'importe quelle cité de l'empire ; sa mère et son père sont tous deux sans doute issus de familles de militaires de carrière. Ces militaires, soutiens de l'empire, ont le culte de l'honneur, des aigles, de la patrie. Homme rude, il élève son fils avec rigueur mais s'aperçoit rapidement que Martin ne lui ressemble pas. La sensibilité d'âme de Martin lui viendra de sa mère. La famille quitte Sabaria pour Ticinum, la future Pavie, en Cisalpine, son père ayant obtenu une promotion importante. C'est dans cette ville que se nouera le destin de l'enfant.

Maxence a dix ans quand il a la révélation soudaine du Christ ; ses parents le jugent sévèrement : l'armée a été ébranlée par les officiers qui ont refusé de rendre à l'empereur les honneurs divins, actes d'indiscipline punis de mort, et les maximes prêchées par le Christ : heureux les doux... heureux les pacifiques sont bonnes pour les lâches ; par ailleurs, certains se font baptiser pour se faire apprécier de Constantin. Pourtant, à l'approche de l'adolescence, Martin ne trouve pas dans les dévotions familiales les réponses à ses questions ; Mars ne l'attire pas, ni Mithra le soleil vaincu. Il entre dans une église, il est conquis par ce qu'il découvre de la foi mais il est obligé d'attendre le jour où il sera adulte ; ses parents soupçonnent son attirance et pour éloigner son fils de ce qui serait une trahison du vieil et noble idéal de Rome, son père veut faire enrôler le jeune homme.

Constantin a porté à seize ans l'âge légal pour l'enrôlement des fils de vétérans et d'officiers de carrière. Martin essaie de se dérober à son devoir ; aussi, sur la demande de son père, il est arrêté par la police militaire. Il doit donc prêter les serments autorisés par l'église qui le lie à l'empereur et font de lui un soldat de Rome. Pendant une année, il reçoit une formation dans l'une des sept écoles militaires mobiles réservées aux fils de vétérans ; en 333 ou 334, il est envoyé en garnison à



Anonyme : saint Martin et le mendiant

Amiens, en Gaule, ville qui commande les communications du nord-est de l'empire. Amiens est évêché et les chrétiens y sont nombreux. C'est là qu'il commence son catéchuménat qui durera trois ans. Martin a grandi dans le milieu des officiers de carrière et connaît la défiance qui entoure les chrétiens dans l'armée et les chrétiens, de leur côté, manifestent une profonde méfiance envers les soldats. Martin veut prouver qu'un chrétien peut être courageux et aux chrétiens qu'un soldat n'est pas un tueur débauché.

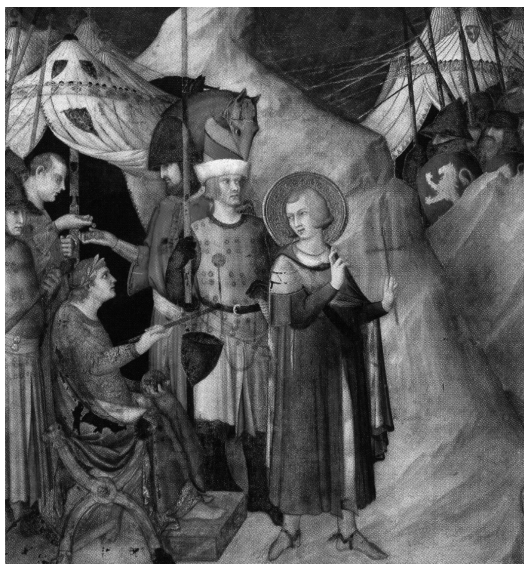
Il a des exemples vieux de soixante ans à peine. Maurice, Exupère et Candide, les trois tribuns de la légion thébaine sont morts suppliciés en Helvétie avec les officiers et soldats qu'ils avaient convertis. Victor, fils de sénateur qui refusa avec ses 6 000 hommes de sacrifier aux faux dieux, fut exécuté avec sa légion tout entière. La légende raconte que Victor fut délivré miraculeusement de sa prison par un ange pour distribuer le reste de ses biens.

Martin a un esclave à son service mais celui-ci est devenu un ami, il dine avec lui, accomplit les corvées à sa place au grand étonnement de son entourage. Il s'exerce à la sainteté, il est d'une gentillesse constante, patient, modeste, il mange frugalement et avec sa solde, porte secours aux malheureux. mais il recule toujours l'instant de son baptême.

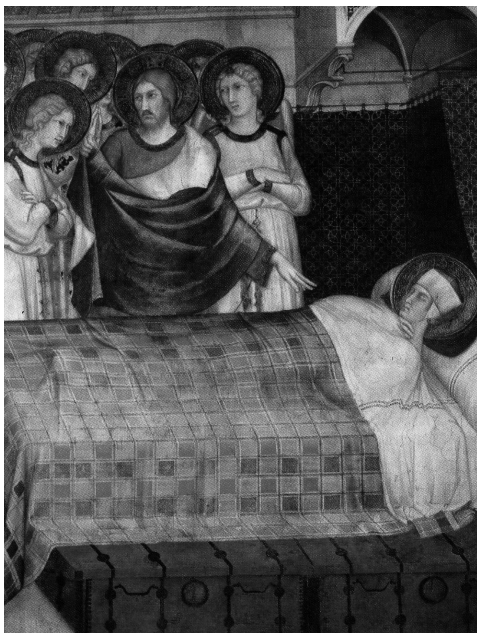
L'hiver 334-335 est terrible en Gaule ; des voyageurs égarés sont retrouvés morts de froid ; les errants périssent gelé au coin des rues .Martin multiplie ses charités mais il ne parvient pas à faire face à tant de misères. Ce jour-là, il a déjà tout donné et à une porte d'Amiens, il voit un pauvre quasi nu qui mendie dans la bise glaciale. Il est figé sur place. Les paroles du Christ lui reviennent en mémoire : *« Loin de moi, maudits ! J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger... soif et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu. »* Il est vêtu de la lourde et chaude laine de son manteau d'uniforme, la chlamyde pré-

vue pour résister à toutes les intempéries et assez vaste pour être rabattu sur la tête ou couvrir la croupe du cheval, pour servir de couverture si nécessaire. Il détache son manteau et de son glaive, tranche le manteau en deux. Il rentre à la caserne indifférent aux ricanements et s'endort du sommeil du juste. Il rêve mais ce n'est pas un songe ordinaire. Il voit le Christ vêtu de la moitié de cette magnifique chlamyde qu'il a jetée sur le dos du mendiant, autour du Christ se pressent des anges en grand nombre. Le Seigneur lui parle : « *Reconnais-tu ce manteau, Martin ? Regarde-le bien,* » et se tournant vers les anges, il leur déclare : « *Martin qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce vêtement.* » Il est bouleversé par ce songe et attribue au ciel l'heureuse inspiration qui a été sienne. En toute hâte il demande à être baptisé sans doute à Pâques 335 ; il reste encore deux ans dans l'armée car il est devenu l'ami de son tribun officier plus âgé que lui qui, sous sa conduite, se prépare au baptême. Celui-ci lui demande d'attendre pour quitter l'armée.

Martin réclama donc son congé deux ans après son baptême, à la veille d'une bataille et dans l'intention manifeste de ne pas verser de sang. En mai 337, après la mort de Constantin, Julius devint empereur d'Occident sous le nom de Constantin II. Des germains ont franchi le Rhin et menacent les Gaules. Constantin II qui réside à Trêves décide de couper la route aux envahisseurs et rassemble ses troupes près de la cité des vangions ; le corps de cavalerie de Martin a rallié l'armée en Rhénanie. Martin doit agir s'il veut garder son idéal chrétien. Constantin II a décidé de distribuer à ses unités d'élite où sert Martin un *donativum*, gratification exceptionnelle pour resserrer les liens avec ses soldats à la veille de la bataille. Au cours de la cérémonie, Martin rencontre l'empereur et refuse sa prime : « *Jusqu'ici j'étais à ton service. Permets-moi maintenant d'être à celui de Dieu. Que celui qui a l'intention de com-*



Saint Martin demande son congé



Le songe de saint Martin

battre accepte ton donativum. Pour ma part je suis soldat du Christ. Je n'ai pas le droit de me battre. » Pour Constantin, c'est une désertion devant l'ennemi, il l'accuse d'être un misérable lâche. et Martin réplique : « Si l'on impute mon attitude à la lâcheté et non à la foi, je me tiendrai demain sans armes devant les lignes, et au nom du Seigneur Jésus, sous la protection du signe de la Croix, sans bouclier ni casque, je pénétrerai en toute sécurité dans les bataillons ennemis. » Martin est jeté en prison pour la nuit. Mais la bataille n'aura pas lieu, les barbares envoient des plénipotentiaires pour demander la paix. Constantin accorde à Martin son congé.

Démobilisé en 337, il se fixe alors à Trèves, semble-t-il, car dans la vie édifiante de l'évêque saint Maximin, il est question d'un jeune homme désireux de se consacrer à Dieu et que l'évêque appréciait particulièrement dont le nom était Martinus. La ville était alors la capitale de l'empire d'Occident et le centre d'une expérience religieuse nouvelle en Europe, le monachisme.

La crise arienne

La crise arienne va secouer la chrétienté. En voici la genèse : au début, en 313, la paroisse alexandrine de Baucalis avait été confiée à un prêtre aux talents incontestables Arius, d'origine lybienne appartenant à l'élite intellectuelle d'Alexandrie, la plus grande ville après Rome. Nommé là pour convertir les milieux universitaires, par son éloquence naturelle, son intelligence, son ascétisme, il fut bientôt entouré d'une véritable cour d'admirateurs. Arius avait été le disciple de l'évêque d'Antioche, Lucien, exégète fameux qui avait soutenu des opinions à la limite de l'hérésie, notamment une erreur selon laquelle le Fils n'était pas à l'égal du Père. Arius décréta que le père et le fils n'étaient pas égaux, que le Fils n'existait pas : Jésus n'était pas Dieu mais seulement un homme très

bon, très juste qui, à ce titre, méritait l'appellation honorifique de Fils de Dieu. Mais si Jésus n'était pas Dieu venu sur la terre pour racheter l'humanité, la rédemption n'avait pas eu lieu et le christianisme était nul et non avenu.

Le concile de Nicée, en 325, définissait le véritable credo de l'Eglise et devait mettre fin à l'hérésie arienne. Certains évêques récusèrent le concile de Nicée. La consubstantialité du Père et du Fils les gênait. Parmi eux se trouvaient des proches de Constantin qui lui-même était en proie à de terribles remords de conscience car il avait commis d'affreux crimes sur son beau-frère, sur son fils, sur son épouse. Pour obtenir le pardon de ses fautes, il multipliait les efforts envers l'église. Il donna raison aux prélats hérétiques. L'évêque d'Alexandrie, Athanase, successeur d'Alexandre fut déposé et exilé à Trêves. Arrivé dans la capitale occidentale, il fit découvrir aux occidentaux le monachisme égyptien alors en son plein épanouissement et il avait persuadé un prêtre de Trêves, Castor, de tenter l'expérience.

Trêves, Poitiers et Hilaire, Sabaria, Milan

Quand Martin arrive à Trêves, Athanase est déjà reparti pour Alexandrie, la mort de Constantin ayant levé sa condamnation. Castor et Maximin ainsi que Paul le patriarche de Constantinople qui séjourne à Trêves témoignent de l'oeuvre et de la pensée d'Athanase. Et Martin acquiert cette certitude : Dieu l'appelle à cette existence monastique. Quittant Trêves, il suivit saint Maximin qui, avant de mourir rêva de revoir sa ville natale, à Poitiers ; il y reste car il a rencontré Hilaire pour qui il s'est pris d'amitié.

Hilaire est issu de l'aristocratie pictone romanisée ; il est né païen mais a cherché en dehors de la mythologie qui lui a paru dérisoire des raisons de croire. Le prologue de l'Evangile de saint Jean « au commencement était le verbe » l'a conquis. Il s'est prosterné à cette lecture en s'écriant : « Seigneur Jésus, je crois en vous, je vous adore et je vous aime. » Il s'est converti auprès de l'évêque de Poitiers Maixent. Baptisé depuis seulement quelques mois, son sens de l'absolu touche Martin. Marié et père d'une petite fille, Hilaire a convaincu son épouse d'accepter la séparation et de vivre dans la pauvreté, la prière et la chasteté. Leur petite fille, elle aussi, se consacra.

Hilaire et Martin prennent conscience de la nécessité de lutter contre la gravité du problème de l'arianisme, aidés en cela par l'empereur Constance. L'évêque Maixent est aussi un adversaire farouche des ariens et un défenseur absolu du mystère trinitaire. Le vieux prélat s'appuie sur les deux ascètes. Quand Maixent s'éteint en 353, Hilaire lui succède. L'influence de Constance est alors néfaste et l'arianisme gagne tout l'empire. Saturnin, évêque d'Arles, est devenu le champion des thèses d'Arius en Gaule. Hilaire, en 355, convoque un concile à Paris où les errances ariennes sont condamnées. Saturnin convoque un synode rival à Béziers. Hilaire s'y précipite pour rappeler le credo véritable. Il voudrait faire de Martin un diacre puis un prêtre pour l'aider ; ceci signifierait pour ce dernier la quasi-certitude d'être appelé un jour à l'épiscopat. Cela plonge Martin, qui veut chercher Dieu dans le calme et la prière, dans l'angoisse. Il refuse, à la crainte d'accepter des responsabilités épuisantes s'ajoute la certitude de son indignité. Alors Hilaire confère à Martin un ordre mineur peu prisé, difficile et dangereux, celui d'exorciste. « *Martin ne repoussa pas cette ordination pour ne pas avoir l'air d'avoir méprisé ces fonctions comme trop humbles.* »

Sabaria

En 355, Martin fait un rêve qui le frappe grandement. Dans ce songe, il lui est enjoint de quitter l'évêque Hilaire pour aller retrouver ses parents pour les convertir. Pendant dix huit ans, Martin est resté sans nouvelles de ses parents ; il a offert ce sacrifice au Christ. Son rêve lui apprend que ses parents sont vivants et il lui vient aussi le grand désir de les revoir. Hilaire l'écoute, ne juge pas sa demande déraisonnable mais demande en pleurant à Martin de revenir après avoir accompli son pieux ministère.

Martin pressent que son périple sera semé d'embûches démoniaques et humaines. Le voilà donc, cheminant le long des voies romaines de Poitiers à Lyon puis dans les Alpes. Là, il s'écarte des routes fréquentées, suivant les voies où se terrent des gens sans aveu, soldats déserteurs, brigands, anciens gladiateurs ; il tombe entre les mains d'un de ces groupes qui le fouille et, ne découvrant pas le moindre sesterce, le prend en otage. A la question « *Qui es-tu ?* », Martin répond : « *Je suis chrétien* » et à celle : « *tu n'as donc pas peur ?* » « *Jamais, je ne me suis senti aussi rassuré car je sais que la miséricorde du Seigneur viendra tout spécialement m'assister dans mes épreuves. Par contre, toi, je te plains beaucoup car*

tu fais un métier qui te rend indigne de la miséricorde du Christ. » Par sa prédication, il arrive à toucher le brigand qui se repent, décide changer de vie et l'accompagne pour le mettre sur le bon chemin.

Martin arrive à Milan. L'exorciste vient d'arracher au diable un de ses adeptes. C'est alors que Satan a recours aux grands moyens. Martin voit un homme surgir de nulle part qui vient cheminer à son côté ; pas une seconde, il ne s'y trompe : c'est bien le malin. Celui-ci le questionne : « *Où vas-tu Martin ?* » « *Je vais où le seigneur m'appelle* » « *Où que tu ailles et quoi que tu tentes, tu trouveras le diable devant toi.* » lui déclare Satan avec arrogance. Martin ne se trouble pas et répond avec assurance : « *Le Seigneur est mon soutien. Je ne craindrai pas ce que peut me faire la créature.* » Dans un cri de rage, Satan disparaît.

Martin arrive sans plus d'encombres à Sabaria. Son père accepte de le rencontrer mais ferme l'oreille aux paroles de Martin d'autant qu'à Sabaria, les évêques et la majorité des chrétiens se sont ralliés à l'hérésie. Si sa mère écoute volontiers son fils car elle pense à l'autre monde qui l'attend et veut avoir cette certitude de l'y retrouver ; elle demande le baptême et aussi plusieurs de leurs voisins à qui Martin a dispensé un enseignement. Sa prédication obtient un tel succès qu'il est condamné à être battu de verges en place publique. Loin de décourager Martin, celui-ci est heureux d'avoir été reconnu digne de souffrir pour la parole de Dieu. Comme rien n'a raison de lui, il est expulsé et reprend donc la route de l'Italie pour retourner à Poitiers auprès de l'évêque Hilaire ; bien des choses se sont passées en Gaule en son absence. Il apprend à Milan que l'attitude d'Hilaire a déchaîné la colère impériale et que l'évêque de Poitiers a été exilé en Phrygie.

Martin s'interroge : doit-il rentrer en Gaule, rejoindre Hilaire en Phrygie ? Il décide de s'installer à Milan pour combattre l'arianisme et continuer le travail qu'il a commencé à Sabaria. Auxence, évêque hérétique, venu exprès de Cappadoce, le persécute et le fait expulser de Milan. Il se dirige alors vers le golfe de Gênes ; accompagné d'un prêtre milanais, il s'établit à Galinaria, l'île des Poules, un rocher fréquenté par les oiseaux, sorte de désert. Ils décident de vivre frugalement des plantes qui poussent et Martin absorbe ainsi, par manque de connaissance des plantes, l'hellébore qui à haute dose peut se révéler toxique ; il s'empoisonne ainsi et a l'impression qu'il va mourir mais, se souvenant de la promesse du Christ, que ses disciples boiront sans danger les venins les plus dange-

reux, il se met en prière et sans encombre se tire de ce mal. Il apprend de quelque pêcheur égaré qu'Hilaire a été autorisé à rentrer en Gaule et quitte Galinaria pour repasser sur le continent.

Poitiers, Ligugé

Martin a quitté Galinaria ; on lui dit que son évêque est à Rome. Il s'y rend mais celui-ci est déjà reparti vers Poitiers. L'arianisme perd du terrain et le catholicisme retrouve rapidement son assise. La présence de Martin est précieuse et Hilaire parvient à convaincre Martin de recevoir la prêtrise. Le nouveau prêtre « suit les pas » du jeune prélat poitevin, sa spiritualité, mais l'appel à la solitude le tenaille et il obtient d'Hilaire l'autorisation de quitter Poitiers. Il s'installe à Ligugé, dans une vallée reculée et marécageuse, à quelques milles de la ville. Il se construit une cabane en planches sans confort, marche pieds nus, jeûne, travaille, prie. Peut-être son intention était-elle de rester seul mais Hilaire encourage Martin à accueillir des compagnons et d'autres abris de fortune surgissent dans le vallon. Malgré sa volonté d'être discret, il passe pour un modèle.

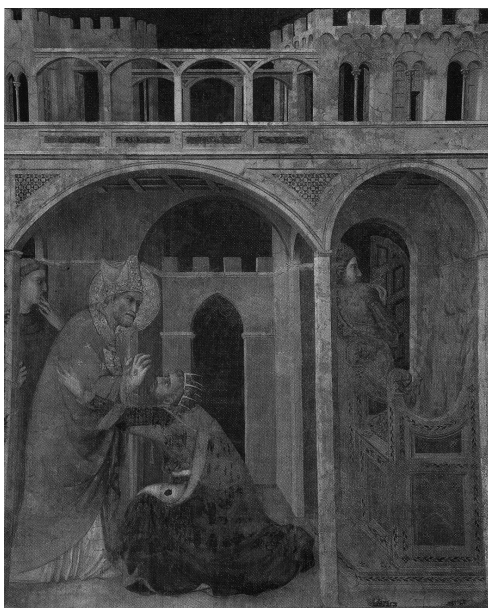


La statue de saint Martin au-dessus de l'entrée de l'église abbatiale de Ligugé

Hilaire lui envoie un jour un de ses catéchumènes sur lequel il fonde de grands espoirs ; celui-ci tombe malade et meurt peut-être de paludisme. Quand Martin, après une absence de trois jours, revient, le néophyte est mort sans avoir été baptisé ; il demande à ses frères de le laisser seul avec le cadavre ; il s'allonge de tout son long sur le cadavre et s'absorbe dans la prière ; deux heures s'écoulent, tout à coup le corps inerte se réchauffe, les joues reprennent leurs couleurs, il ouvre les yeux : il est ressuscité et il vivra plusieurs années, racontant par le menu ce qui lui est arrivé : banni par le juge suprême du Paradis, il fut envoyé dans les limbes après avoir vu la lumière de Dieu. Les anges avaient fait observer que Martin était en prières et il fut exaucé.

Quelques mois plus tard, alors qu'il circule dans la campagne, il est attiré par des cris : un jeune esclave vient de se pendre. La foi de l'ermite est si forte qu'il est sûr de pouvoir sauver l'enfant qui, en se suicidant, s'est damné; il fait signe qu'on le laisse seul et s'étend sur le suicidé, s'absorbe dans la prière. Quand il sort de la chambre, il est accompagné de l'esclave debout et vivant.

La renommée dont il est l'objet n'arrange pas Martin alors il néglige son aspect extérieur; vêtu de haillons, ses cheveux sont hirsutes et pourtant des bruits infamants circulent sur son compte, son ostentation dans la pauvreté, son passé militaire.



L'empereur forcé de recevoir saint Martin

En 368, Hilaire s'éteint, encore jeune; il n'a rien fait pour conduire l'abbé de Ligugé à l'évêché de Poitiers et Martin passe pour un original; il est donc laissé tranquille; trois ans passent mais le nom de Martin devient chaque jour plus célèbre, sa réputation a dépassé les limites du diocèse de Poitiers.

Evêque de Tours

L'évêque de Tours, vieille terre chrétienne, Lidoine, meurt. L'évangéliste de Tours, Gatien, est mort martyr en 269 puis, en 338, Tours a retrouvé un prélat en la personne de ce Lidoine. Tous les évêques de l'ouest du pays Nantes, Angers, Le Mans se trouvent sous l'autorité de l'évêque de Tours. Les notables, soutenus par le petit peuple, mettent en avant le nom de Martin de Ligugé pour remplacer Lidoine. L'évêque d'Angers et ses partisans mettent en garde contre « l'homme à la mine pitoyable. »

Pour attirer Martin dans leur ville, la population n'hésite pas à pratiquer un rapt. Un certain Rusticius se présente à la porte de Ligugé avec un visage défait car sa femme est en train de mourir; Martin accepte de l'accompagner à Tours. A peine dehors, il est entraîné de force à son

évêché. Tandis que Martin approche de sa cité épiscopale, dans la cathédrale, à l'heure de l'office, le clerc qui doit lire ne peut accéder jusqu'au chœur à cause de la foule et son remplaçant ouvre le psautier à une page où il est dit : « *Tu t'es préparé une louange de la bouche des enfants et des nourrissons pour détruire l'adversaire et son défenseur.* » Defensor est le nom de l'évêque d'Angers qui est ainsi désigné par la voix de Dieu comme l'auxiliaire du démon, l'Adversaire par excellence qui veut faire obstacle à l'élection de Martin. L'assistance y voit un authentique jugement d'en haut : quand les élections étaient épineuses, le clergé s'en remettait à la volonté de Dieu ; ce n'est qu'au synode d'Orléans, en 511, que ces pratiques seront considérées comme superstitieuses.

Martin, en effet va devoir combattre sur tous les fronts : il assumera la pastorale dans son diocèse, luttera contre le paganisme dans le nord-ouest de la France, conseillera l'empereur, guérira les malades, chassera les démons mais aussi respectera sa vocation monastique en fondant un nouveau monastère Marmoutier.

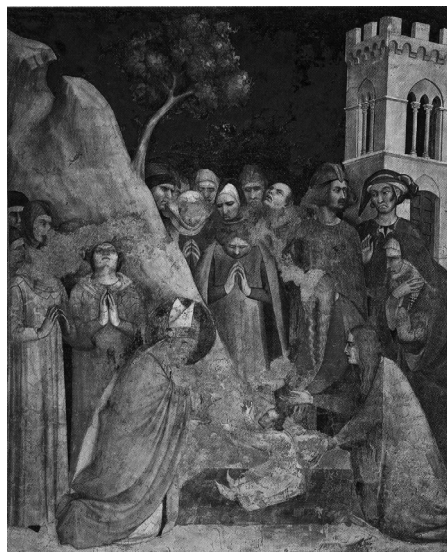
C'est sa réputation de thaumaturge qui a attiré l'attention des foules et il est toujours négligé avec ses cheveux mal coupés, ses vêtements peu soignés. Comment être en même temps le moine épris d'absolu qui a rompu avec le monde et l'évêque, homme de premier plan qui vit au milieu du monde ? Comment concilier la vie du désert et celle de la cité ? L'homme du IV^e siècle en doute. Martin espère donner un exemple qui inspirera les évêques d'Occident. « *Avec une fermeté parfaite, il restait semblable à ce qu'il était auparavant ;* »

Le jeûne auquel il s'astreint reste le même, il accueille le pauvre ; au début, il loge dans une cellule accolée à la cathédrale, sans confort, mais assailli par les visiteurs, les curieux, pour préserver sa vie de prière, il choisit de se construire une cabane en planches, dans une boucle de la Loire, à deux milles de la cité. Entre le fleuve et sa falaise crayeuse, s'élève un site agréable, il s'y construit une cabane en planches comme celle de Ligugé : ce sera Marmoutier qui deviendra un grand monastère.

La pauvreté, la mansuétude, la douceur de Martin

Martin est si pauvrement vêtu qu'on le prend parfois pour un mendiant. Un jour quatre frères de Marmoutier et Martin cheminant à dos d'ânes, vêtus de la tunique en poils de chèvre, croisent le percepneur

et les soldats qui assurent sa sécurité ; les mules du percepteur sans doute terrifiés par cette troupe de guenilleux prennent le mors aux dents ; les soldats qui se demandent s'ils n'ont pas affaire à des brigands rossent le malheureux Martin à coups de pieds et à coups de poings et le laissent inanimé sur le bord de la route. Et voilà que les mules ne veulent plus repartir comme changées en pierre. Soudain saisis de crainte, les soldats apprennent qu'ils ont ainsi frappé l'évêque de Tours. Ils supplient celui-ci de leur pardonner. Dès l'absolution de l'évêque, les mules repartent d'un bon pas.



Saint Martin ressuscite un petit enfant

Il est plein de mansuétude. Un froid matin d'hiver, il rencontre un pauvre devant le porche de l'église où il doit dire sa messe. Il demande au diacre d'aller acheter des vêtements pour le pauvre mais celui-ci promet de le faire et ne s'exécute pas. Le mendiant entre dans la sacristie et se plaint à Martin de ne pas avoir tenu sa promesse de le secourir. Martin passe dans une pièce à côté, se défait de ses vêtements et les donne au pauvre puis réitère au diacre sa demande ; celui-ci revient enfin avec des vêtements qui sont plutôt des guenilles. Martin s'en revêt et au moment de l'élévation, les guenilles resplendissaient tel l'habit du Seigneur sur le Thabor. *« Car telle était sa patience dont il était armé contre toutes les offenses. Comme il était au sommet du sacerdoce, il se laissait offenser impunément même par le plus infime des clercs et jamais il ne les destitua de leurs fonctions pour cela, ou ne les écarta de son affection. »*

Ses rapports avec Brice sont un exemple de sa douceur : Brice appartient à une bonne famille et a choisi de quitter le monde pour le monastère de Marmoutier ; il est d'un tempérament emporté et violent. Oublieux de ses vœux, il est rentré dans le monde et s'est découvert un amour immodéré pour l'argent. Après s'être installé comme maquignon, il s'établit marchand d'esclaves. De plus en plus l'esclavage est considéré comme un mal toléré que les chrétiens préfèrent laisser aux païens. Martin lui demande renoncer à son commerce pour revenir à Dieu ; orgueilleux,

chaque phrase de Martin le brûle comme au fer rouge ; le matin, il est dans un état de fureur indescriptible et arrivé devant Martin, le couvre d'injures ; il lui lance les ignominies proférées par les ennemis de Martin, le traite d'illuminé et d'hypocrite. Martin ne répond pas et reste en prière. De retour à Tours, Brice est bouleversé d'horreur devant ce qu'il a fait ; il rebrousse chemin et se jette aux pieds de Martin implorant son pardon. Martin lui rend son amitié, sa confiance et le conduit à la prêtrise.

Une autre fois, il est de mauvaise humeur et quand un pauvre lui demande où est l'évêque, il répond : *« Si c'est ce délirant que tu cherches, regarde, il est là-bas et, selon son habitude, regarde le ciel comme un dément. »* Martin a le don de lire dans les cœurs, il s'approche et lui dit : *« Alors Brice, tu me prends pour un délirant ? »* et il ajoute : *« En vérité, Brice, je te le dis, j'ai obtenu de Dieu que tu me succèdes comme évêque. Mais sache que tu devras, pendant tout ton épiscopat endurer beaucoup de graves adversités. »* A cette prédiction, le jeune clerc éclate de rire : *« N'ai-je pas raison de dire que cet homme raconte des insanités ? »* Le miracle aura lieu, Brice se révélera un bon évêque.

Martin possédait de nombreux amis sûrs mais l'un aura une importance capitale pour transmettre à la postérité les faits et gestes de Martin en écrivant sa vie prodigieuse : Sulpice Sévère ; né en Aquitaine en 362 ou 363, il était fils d'une grande famille patricienne, avocat à Bordeaux et propriétaire de riches vignobles et d'une villa somptueuse. Il

perd son épouse en couches, une épouse très aimée ; il commence par vendre tout son patrimoine ne gardant qu'une villa à Primuliacum et décide de s'y retirer pour se consacrer à la prière et l'étude. Il se rend à Marmoutier où Martin l'invite à partager son repas et lui lave les pieds. La conversation tourne autour de la sainte pauvreté. Septime a une conscience aigüe de la personnalité exceptionnelle du prélat. Il utilisera ses habitudes de juriste pour rassembler preuves et témoignages.



Satan, église Saint-Martin

*Le thaumaturge,
ses rapports avec Satan*

Martin sème les miracles : A Lutèce, à l'entrée de la ville, il aperçoit un lépreux hideux à voir, le visage rongé par la maladie. Emu, il s'approche et l'embrasse ; quand il se relève, le lépreux présente un visage jeune et intact. A Trêves, il guérit une paralytique, A Vienne, un ami atteint de cécité à brève échéance, à Chartres, une petite fille muette ; parfois, par l'intermédiaire d'une lettre qu'il a écrite et envoyée, la guérison est obtenue, celle d'une petite fille atteinte de paludisme. Il ressuscite un enfant mort à Vendôme : une jeune femme portant son fils dans ses bras, déjà froid et raide dans ses bras, l'implore : « Je n'avais que cet enfant. Aie pitié de moi, rends moi mon fils ! » Martin prend le petit cadavre et prie puis il lui tend l'enfant mort ; à peine a-t-elle reçu le corps que l'enfant ouvre les yeux, il est vivant.

D'autrefois, c'est le Ciel qui le soigne ou veille sur lui :

A Vienne, il arrive un soir, bien fatigué ; il s'est installé dans une mansarde à laquelle on accède par un escalier fort raide ; il manque un des degrés et dégringole tout l'escalier ; on le relève, évanoui, couvert de contusions ; il souffre atrocement et s'endort ; il rêve qu'il est couché, blessé et qu'un ange s'approche de lui pour le soigner avec des onguents et des baumes ; à l'aube, il ose à peine bouger tant il craint la douleur mais il n'a plus la plus petite ecchymose, pas la moindre foulure.

Martin avait l'habitude d'aller visiter en toutes saisons ses paroisses. Dans le village où il arrive, le clergé a voulu lui installer un vrai lit moelleux et confortable : le bâtiment possède un système d'hypocauste, ancêtre du chauffage central. Ce sont des canalisations placées sous les dallages mais cet hypocauste était vétuste et les dallages disjoints par endroits. Martin, après avoir poussé le verrou de la porte, trouve l'installation trop confortable ; il entend dormir à même le sol, drapé dans sa peau de chèvre ; il envoie à l'autre bout de la pièce, là où le dallage



*Atelier du Maître
du Martyr des Apôtres :
saint Martin et saint Louis d'Anjou*



Atelier du maître de Jánosrét : l'autel Saint-Martin (détail) : saint Martin guérit un malade

est en mauvais état, couvertures, drap, matelas ; il se réveille en sursaut, incommodé par la fumée, il y a le feu dans la chambre ; il va pour tirer le verrou : impossible. Il hurle au secours, cogne sur la porte : aucune réponse. Reprenant ses esprits, il renonce à sortir par ses propres moyens et trace le signe de la croix au-dessus des flammes ; le feu s'ouvre et laisse un cercle de fraîcheur autour de Martin. Dehors on s'affaire pour faire céder la porte. Martin est sauvé ; dès qu'il a pris l'étendard de la Croix et les armes de

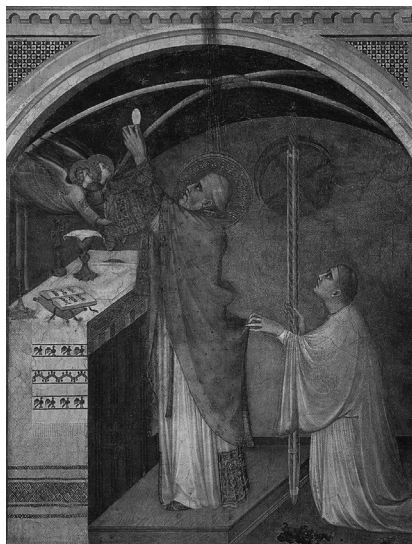
la prière, le centre du brasier s'est écarté et il a alors senti les flammes comme une rosée après avoir fait la fâcheuse expérience de leur brûlure. Martin a interprété cette épreuve comme une punition mais l'incendie a dû être salutaire car il a fait comprendre à Martin que le véritable problème venait de ses doutes humains.

Entre Martin et Satan, la lutte est de tous les instants : « *Quoique tu fasses, ou que tu ailles, tu me trouveras en travers de ta route.* » Le prince de ce monde reprochait à Martin avec des clameurs effrontés d'avoir reçu dans le monastère quelques frères qui, jadis, avaient perdu la grâce de leur baptême par diverses erreurs. Le diable rétorquait qu'aucune clémence ne pouvait être accordée par le Seigneur à ceux qui avaient fait un seul faux pas. On dit que Martin s'exclama en ces termes : « *Si toi-même, misérable, tu renonçais à poursuivre les hommes, et que tu te repentisses de tes méfaits, surtout en ce moment où le jour du jugement est proche, je te promettrai pour ma part miséricorde, avec une confiance sincère dans le Seigneur Jésus-Christ.* » A défaut de pouvoir faire tomber Martin, le diable s'obstine à frapper ses proches.

Un jour, alors que Martin est en prière dans sa cellule, le diable lui apparaît, ne pouvant cacher sa jubilation, il brandit une corne de bœuf à la pointe ensanglantée : « *Où est ton pouvoir Martin ? Je viens de tuer l'un des tiens.* » On fouille le monastère et on s'assure que personne ne manque ; on pense tout à coup à un paysan embauché à la journée

qui n'est pas rentré ; on le retrouve agonisant dans son sang ; en rattachant les courroies de ses bœufs, l'un s'est libéré et la bête l'a éventré.

Habituellement, Satan revêt quand il paraît devant l'évêque l'apparence d'une divinité païenne, Jupiter, Mercure ou Vénus. Ce soir-là le visiteur est précédé d'une merveilleuse lumière, son visage est doux serein, il est paré des ornements impériaux, diadème de pierres précieuses et d'or, sandales dorées. Est-ce le Christ sous l'apparence du Pancrator ? *« Martin, reconnais celui que tu vois, je suis le Christ. Au moment de revenir sur cette terre, j'ai voulu d'abord me manifester à toi. »* Martin se souvient de la fois où le



La messe de saint Martin

Christ lui est apparu en songe ; il était vêtu de la vieille chlamyde déchirée et il est éclairé sur l'identité du personnage : *« Non, tu n'es pas le Christ. Le Seigneur Jésus n'a point prédit qu'il reviendrait vêtu de pourpre et couronné du diadème. Pour ma part, je ne croirai au retour du Christ que s'il se présente avec les habits et sous l'aspect qu'il avait pendant sa passion, et qu'il montre les stigmates de la Croix. »* L'apparition disparaît avec un hurlement de rage.

Martin essaie de cacher les merveilleuses faveurs divines dont il fait l'objet : Septime Sévère, de passage à Marmoutier, s'étonne d'entendre le bruit d'une conversation animée dans la cellule de Martin et ce sont des voix féminines ; curieux, Sulpice entre et le trouve seul. Martin est obligé de reconnaître qu'il a reçu la visite de la sainte Vierge, de Thécle de Séleucie et d'Agnès de Rome qui furent martyrs sous Dioclétien.

L'évangélisation

Le christianisme en est encore à ses balbutiements, le peuple reste à évangéliser. Lidoine s'est occupé à remettre de l'ordre dans une communauté privée de pasteur depuis plus de soixante dix ans. Le seul enseignement des anciens qui essaient de se souvenir des propos du bienheureux Gatien a prévalu. Leur foi n'est pas très éclairée et ce ne sont pas des gens faciles à mener. L'évangélisation de la Gaule est très ancienne, elle

a emprunté les voies romaines et conquis les villes mais pas les campagnes pour diverses raisons : la campagne gauloise a un habitat très dispersé, la langue celtique est parlée par beaucoup de gaulois du petit peuple, enfin une révolte endémique dans l'ouest de la Gaule rendait toute tentative d'évangélisation impossible.

Martin renforcera la dévotion aux martyrs, la formation des futurs apôtres ; grâce au monastère de Marmoutier, il éradiquera le paganisme :

Martin est admirateur des martyrs et il veut renforcer la piété en exaltant la gloire des martyrs authentiques. A l'ouest de Tours se trouve un tombeau entouré de la vénération de la population. Il y reposerait le corps d'un martyr de la foi. Martin doute un peu et diligente une véritable enquête mais personne n'est en mesure de lui dire qui était l'homme. Il décide donc de suivre les conseils donnés par les fidèles des catacombes ; il demande à Dieu de lui manifester par le moyen de son choix l'identité du défunt et de lui révéler ses mérites. Sur sa gauche se dresse soudain une ombre repoussante et farouche ; Martin, comme il le ferait dans un processus d'exorcisme, lui demande son nom et ses qualités ; il s'agit d'un criminel de droit commun et l'autel dressé sur la tombe est démoli aussitôt.

Il fait le nécessaire pour que Gatien l'évangélisateur du diocèse soit honoré ; le corps de Gatien est dans le cimetière chrétien à la sortie de la ville. Martin va s'incliner devant la sépulture puis ordonne que l'on retire la pierre, il reste en prière puis s'écrit : « *Gatien, Serviteur de Dieu, bénis-moi !* » Alors une voix solennelle déclare : « *Toi aussi, serviteur du Seigneur, bénis-moi.* »

Quand, en 386, saint Ambroise à Milan découvre la sépulture de Gervais et de Protas, il envoie des reliques à Martin et l'évêque offre des fragments d'os aux cathédrales du Mans et de Vienne.

Marmoutier

Martin a ressenti l'insuffisance des ouvriers pour la moisson. Marmoutier signifie le grand monastère ; ils sont bientôt plus de quatre vingt jeunes gens groupés autour de l'évêque dans son ermitage des bords de Loire. Martin les accueille et les forme. Les grandes familles chrétiennes ne sont pas hostiles quand un de leurs fils demande à entrer à Marmoutier ; beaucoup des jeunes qui viennent étudier seront les évêques de demain ;

il s'agit de vocations authentiques car la vie y est rude. « *Personne ne possédait rien en propre ; on n'y exerçait aucun art, à l'exception du travail des copistes ; on ne sortait que rarement de sa cellule sauf pour se réunir au lieu de prière ; personne ne connaissait le vin sauf celui que la maladie y contraignait ; on y tenait pour une faute grave une tenue trop raffinée.* » Martin ne voulait que rien ne différenciât les patriciens des paysans.

Clair et Anatole : Parmi les moines de Marmoutier, Martin compte un garçon de grande valeur un jeune patricien gallo-romain nommé Clair qui a fondé un nouveau monastère sur le modèle de la maison-mère ; parmi les moines se trouve un adolescent Anatole apparemment très fervent mais il manque de naturel et cela tracasse Clair et les autres moines ; il dit que des anges lui apparaissent dans sa cellule. Mensonge au départ, cela devient vrai et il accomplit même de petits miracles. Clair est de plus en plus méfiant quand Anatole annonce : « Cette nuit, le seigneur me donnera du haut du ciel un vêtement blanc. » A minuit, le sol se met à trembler dans un tintamarre assourdissant ; le chahut se calme, Anatole apparaît sur le seuil de la cellule et c'est vrai, il porte un vêtement moelleux, d'une blancheur exceptionnelle, d'un éclat étincelant. Plus Clair y pense, plus il croit à une diablerie et demande aux moines de se mettre en prière ; le matin, il veut conduire Anatole à Marmoutier pour avoir l'avis de Martin. Anatole refuse et s'arc-boute en hurlant. La belle tunique a disparu, la puissance démoniaque s'est dissipée à la seule évocation de Martin.



Tour des cloches du monastère de Marmoutier

L'éradication du paganisme

Quelle est la proportion dans le diocèse de Tours des chrétiens et des païens ? en 395, Théodose interdira tout culte public rendu aux idoles preuve qu'il existait encore ; en 428, un nouvel édit doit reprendre l'interdiction.

L'élite aristocratique et bourgeoise, citadine est en majeure partie convertie ; la population rurale isolée, qui a subi les années de trouble,



*Saint Martin fait abattre
l'arbre sacré des païens*

ignore pour la plupart le message du salut. Avant de s'attaquer au problème de fond qui était l'évangélisation des campagnes, Martin s'est donné des auxiliaires bien formés. La seule force à laquelle il recourt est celle de la prière. Il ne fait pas appel aux armes pour renverser les monuments païens.

Dans un village, il est parvenu sans encombre à supprimer un temple car les villageois n'honoraient que du bout des lèvres les dieux de Rome. Mais il y avait aussi un pin sacré, très vénérable auquel la population, façonnée par le druidisme était attachée. Dans un premier temps, on se borne à empêcher Martin d'approcher du vieil l'arbre puis l'un des villa-

geois déclare : « *Nous couperons nous-mêmes l'arbre que tu vois et toi, reçois le dans sa chute. Si ce Seigneur que tu dis être tien est avec toi, tu en réchapperas.* » Martin s'apprête sereinement à tenter l'épreuve ; on attache Martin à l'endroit où le pin doit tomber, si le pin tombe, il sera immanquablement écrasé, l'arbre craque, s'écroule dans l'axe de sa chute, droit sur l'évêque. Celui-ci lève la main et fait le signe de Croix. L'arbre se redresse dans un craquement terrible et dans un dernier fracas s'abat exactement à l'opposé de l'endroit où il aurait dû choir. Les païens demandent presque tous le baptême.

Indéniablement, le fils du tribun est imprégné de la mentalité militaire de sa famille, de son éducation virile ; son courage est indomptable. Une intrusion dans un temple déclenche la fureur de la population, un homme tire son épée mais le forcené trébuche et tombe.

Martin ne laisse pas le terrain vide. Partout où s'élevait un temple des faux-dieux, il laisse une église, un monastère, un prêtre pour dispenser les sacrements. C'est d'une logique de conquête toute militaire ; ces pôles d'attraction vont donner naissance à des villages. Sans Martin, le paysage des campagnes aurait été tout différent.

L'homme politique, face aux autorités

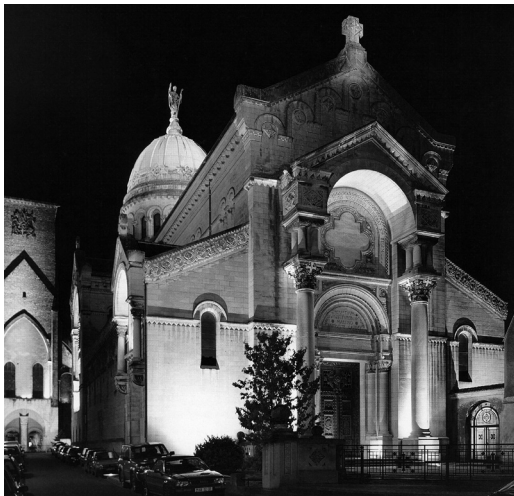
En tant qu'Evêque de Tours et métropolitain de la Lyonnaise Troisième, Martin est aussi une personnalité civile de premier plan. Il peut exercer une influence certaine sur les représentants de l'état dans sa ville, sa province puis sur l'empereur. L'évêque de Tours était respecté car il n'était pas un homme que l'on pouvait acheter.

Avitien, l'adjoint du préfet des Gaules, à Tours, quoique baptisé, était un homme dur et violent et Martin intervenait pour adoucir ses décisions. Un soir, il apprend que des prisonniers viennent d'arriver et l'ordre a été donné qu'ils soient mis à mort le lendemain dans des raffinements de torture. Malgré l'heure avancée, Martin se hâte chez Avitien. La porte est close, Martin se met en prière devant le portail. Un ange vient secouer Avitien dans son rêve : « *Tu dors Avitien, et Martin, le serviteur de Dieu, est prosterné en prière devant ta porte.* » Il dit à ses serviteurs d'aller ouvrir mais ceux-ci, riant de ce cauchemar, retournent se coucher sans ouvrir. Avitien dans son sommeil retrouve l'ange : « *Avitien, comment peux-tu dormir ? Le Serviteur de Dieu est toujours devant ta porte.* » Le préfet terrifié va ouvrir et accorde à Martin prosterné ce qu'il demande : « *Je sais pourquoi tu es venu me trouver, je te l'accorde.* »

Entre 372 et 374, Martin eut l'occasion de se rendre à Trêves et de rencontrer l'empereur Valentinien. Valentinien avait la réputation d'un homme dur et violent, marié à l'impératrice Justine, une arienne qui connaissait le caractère influençable de son mari et conseilla à Valentinien de fermer sa porte au prélat. Valentinien était, comme Martin, issu d'une famille d'officiers de carrière, en Illyrie. Martin se mit en prière et jeûna pendant huit jours. Le huitième jour, un ange lui annonça qu'il était temps de se rendre au palais. Il ne rencontre aucun garde et parvient jusque devant le couple



Béla Kontuly : Scènes de la vie de saint Martin



Basilique Saint-Martin de Tours

impérial qui l'accueille froidement mais le coussin sur lequel est assis l'empereur prend feu et celui-ci, effrayé, supplie Martin de lui pardonner sa grossièreté. Il accorde à Martin sa protection pour les nicéens et renoncera à persécuter les hérétiques. Valentinien meurt laissant deux enfants : Gratien qui a dix-sept ans et Valentinien âgé de quatre ans.

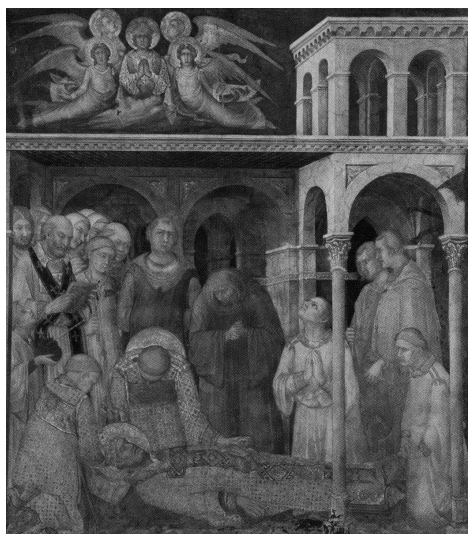
L'affaire des priscillianistes éclata alors. A Memphis, un nommé Marc enseignait que

la divinité était double, la bonne, Dieu et la mauvaise, Satan ; dans l'homme, ce qui relevait de la chair était satanique ce qui relevait de l'esprit était divin. Marc enseignait qu'il n'existait qu'un moyen pour les humains de se purifier, c'était de céder à toutes les tentations même les plus perverses. Un noble et riche espagnol fut initié aux mystères de Memphis et les introduisit en Espagne ; l'Eucharistie, absorption de chair et de sang, était satanique, le Christ dans son corps de chair ne pouvait procéder que du principe mauvais. La secte conquiert la péninsule ibérique avec l'appui de deux évêques qui conférèrent l'épiscopat à Priscillien. Gratien fit bannir les trois prélats. Mais par corruption, Priscillien fit révoquer l'édit de bannissement. L'évêque, Ithace, leur adversaire fut aussi condamné.

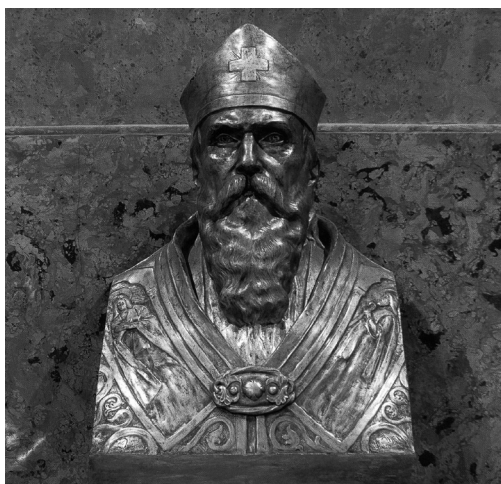
Maxime, soutenu par les légionnaires, accéda alors au pouvoir et Gratien fut assassiné. Maxime, sur la recommandation d'Ithace, convoqua un nouveau concile à Bordeaux qui condamna sans hésitation les opinions de Priscillien ; celui-ci en appela à l'empereur à Trêves, déjà prévenu contre lui par Ithace. Martin était alors dans la capitale ; pour lui, Maxime était un usurpateur qui s'apprêtait à condamner deux de ses amis, Narsès et Leucade. Maxime était un homme pieux ; accusé de régence et d'usurpation, son épouse et lui-même furent effrayés ; l'empereur témoigna de tant de repentir que Martin finit par écouter ses arguments et accepter une invitation à souper au palais où assistaient beaucoup d'invités, curieux de connaître le fameux thaumaturge qui avait guéri des

dizaines de malades depuis son arrivée dans la capitale. Martin apparut, semblable à lui-même, vêtu de vieux vêtements, il s'assit sur un tabouret, refusant l'honneur qui lui était fait de s'allonger près de l'empereur sur le lit à trois places ; quand la coupe lui fut offerte, après avoir bu au lieu de la tendre à Maxime en signe d'alliance, il la passa au prêtre qui l'accompagnait, instaurant ainsi une séparation nette entre le domaine religieux et le domaine de l'état. Martin connaît la crise priscillianiste mais il ne veut pas user de violence et connaît la motivation de vengeance d'Ithace. Martin décide d'user de son influence sur Maxime et son épouse pour ramener Ithace à de meilleurs sentiments, là où lui-même a échoué. Une véritable amitié lie maintenant le couple impérial et le prélat qui prédit à Maximilien son avenir : s'il ne cherche pas à étendre son pouvoir usurpé au détriment de Valentinien II, le prince légitime, Dieu lui permettra de régner ; dans le cas contraire il sera vaincu et périra.

Martin, rassuré quant aux suites données au procès, reprend, l'âme en paix, la route de Tours ; il n'a pas mesuré la haine d'Ithace et le danger social de l'hérésie priscillianiste. Une société organisée ne peut tolérer les débauches, perversités, bigamie, vol, meurtre qu'autorise Marc de Memphis. Maxime commence à comprendre que la grande bonté de l'évêque de Tours l'a rendu trop indulgent. Pour ne pas être parjure, il confie le dossier au préfet du prétoire ; Priscillien finit par reconnaître ce dont Ithace l'accusait et il fut condamné à mort avec ses complices. Martin apprit sa mort avec colère et horreur et se précipita à Trêves . Ithace suggéra à Maximilien d'interdire la ville au prélat, celui-ci ne tint pas compte de ce diktat mais malgré son insistance ne fut pas reçu. Il continuait à guérir les malades et les gens s'étonnaient de voir la porte du palais fermée au prélat. Maxime finit par le recevoir et essuya sa diatribe pendant deux heures ; et il affirmait ne pas paraître pour le sacre du nouvel évêque de trêves, Felix car la nomination avait été arrangée par Ithace. L'empereur eut alors recours à



La mort de saint Martin



István Tóth : Reliquaire Saint-Martin

un procédé ignoble, le chantage. ou bien il participait aux cérémonies du sacre ou un courrier partait pour l'Espagne emportant l'ordre de massacrer sans distinction d'âge ou de sexe tous les priscillianistes. Martin ne vit pas d'autre solution que d'accepter d'être présent à la cérémonie. Tout le long du chemin du retour, il se lamentait : *« J'ai péché en faiblissant devant l'empereur »* mais le ciel lui envoya un ange : *« Martin, tu as raison de t'affliger et de pleurer sur ta faiblesse mais reprends-toi,*

car tu ne pouvais pas faire autrement. » En 388, comme l'avait prédit Martin, Maxime assiégée dans Aquilée par les troupes de Valentin et de Théodose, sera assassiné par ses propres soldats.

Sa décision de Trèves a profondément ébranlé l'évêque ; ses charismes diminuent ce qui achèvera de le persuader de la colère divine ; il prendra la décision de ne plus intervenir quand la politique s'en mêle. fin 396, l'évêque d'Angers décède ; aucun des candidats ne le satisfait ; il propose Maurille autrefois à Marmoutier, curé de la paroisse de Chalonnes. Quelques mois plus tard, il s'agit d'élire le nouvel évêque du Mans : il désigne un laïc, un viticulteur marié et père de famille, Victeur qui était sous-diacre ; celui-ci se sépare de son épouse, accepte la charge épiscopale. L'un de ses fils, Victorius lui succèdera à l'épiscopat.

Martin a quatre vingt ans mais il jouit d'une parfaite santé. Il continue ses tournées ; il a la douleur de perdre son jeune disciple Clerc et sent sa fin prochaine. Il veut laisser ses brebis en bonnes mains et il sait que Brice sera un bon métropolitain. Il entretient ses amis de sa mort proche.

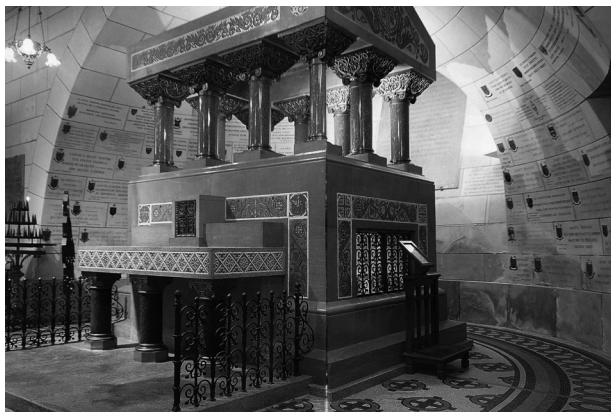
Il décide de se rendre personnellement par le fleuve à Candes, distante de cinquante milles un litige opposant les prêtres de la paroisse, anciens frères de Marmoutier. Durant le voyage, il accomplit un miracle en quelque sorte gratuit ; l'hiver est rigoureux et les oiseaux de mer sont remontés dans les terres sans doute des mouettes qui attrapent des poissons ; il leur commande de délaisser la Loire et ses poissons ;

La querelle s'est vite apaisée entre les prêtres. Au moment de se mettre en route, Martin se sent très mal.

« Père, pourquoi nous abandonnes-tu ? lui disent ses moines ; ils ont vu si souvent sa puissance qu'ils le croient capables de faire reculer l'instinct de son trépas mais lui n'en n'a pas envie ; n'est-ce point de la désertion ? Il prie : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne me dérobe pas. Que votre volonté soit faite, bien que le souhait du vieillard que je suis, soit d'obtenir son congé, sa tâche étant accomplie, mon courage est vainqueur des années et ne cède pas à la vieillesse ; mais si vous voulez désormais épargner mon âge, votre volonté sera un bienfait pour moi, Seigneur et ceux-ci pour lesquels je m'inquiète, vous-mêmes, serez leur gardien. » La décision abandonnée de Dieu tarde à venir et Martin attend couché à même le sol sur un tapis de cendres ; on le juge perdu ; il reçoit une ultime visite : Satan. Sans lui laisser la possibilité de dire un mot, il lui jette à la face : « Pourquoi te tiens-tu ici, brute sanglante ? En moi, maudit, tu ne trouveras rien ! Le sein d'Abraham me reçoit. »

A peine a-t-il expiré que le corps se met à rayonner, plus blanc, plus éblouissant que la neige ; il était minuit, le dimanche 8 novembre 397 ; des chants mélodieux et à de très grandes distances furent entendus et aussi à Cologne par l'évêque. Septime Sévère, avant même d'avoir appris la mort de Martin, dans son rêve, vit Martin vêtu d'une toge d'une éclatante blancheur, le visage de feu, les yeux comme des étoiles, la chevelure brillante ; celui-ci le bénit puis il lui fut impossible de le voir.

A Candes, les turons de Tours et les pictons de Poitiers pleurent et veulent tous le corps de Martin ; les reliques du martyre sont vénérables et il leur est attribué les pouvoirs du thaumaturge ; les poitevins disent que c'est leur moine, qu'il est devenu abbé chez eux ; les tourangeaux



Le tombeau de saint Martin, à Tours

disent : Dieu nous l'a enlevé pour nous le donner, il doit reposer dans la ville où il fut sacré. Pour la nuit les équipes adverses de Marmoutiers et de Ligugé s'enferment ensemble dans la chambre mortuaire pour se surveiller ; minuit passé, les tourangeaux, assurés du sommeil des pictons, prennent le cadavre et remontent la Loire en bateau ; il sera inhumé le 11 novembre.

Martin de Tours a inauguré une nouvelle forme de sainteté : il ne sera pas vénéré comme martyr mais comme confesseur, terme que l'on créa pour lui.

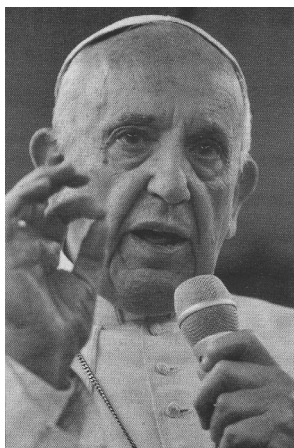
Le pèlerinage eut un effet immédiat ; les miracles se multiplièrent ; le modeste oratoire construit par Brice devint cinquante ans plus tard la plus somptueuse basilique d'Occident consacrée en 472. Puis Tours tomba aux mains des Wisigoths de Toulouse ariens, persécuteur des nicéens. Clovis lui voua une dévotion sans faille ; la reine Clotilde termina sa vie à Tours près du tombeau de saint Martin. Ses fils instituèrent l'usage, avant de partir en guerre d'emporter en guise d'étendard la chape de saint Martin. L'oratoire réservé à la chape s'appelait en latin cappa ; pour cela, on le nommait cappella. Toutes nos chapelles en tirent leur nom.

Les normands remontèrent le fleuve quatre fois ; les ossements avaient été mis en lieu sûr. En 907, la basilique fut pillée et brûlée. Durant les guerres de religion, seuls quelques ossements furent soustraits à la furie des huguenots. A la révolution, les reliques vénérées purent être sauvées et une basilique reconstruite en 1860. C'est le jour de la fête de saint Martin que fut signé l'armistice de la première guerre mondiale.

Martin quitta les aigles de Rome pour servir sous la bannière du Christ, un Christ qu'il avait découvert dès son enfance, un Christ crucifié, humble et doux, un Christ qu'il rencontrait dans le visage de chaque pauvre et dans la solitude d'un monastère. Mystique, il sut aussi traverser la crise spirituelle et politique que traversait son temps, combattre le paganisme et l'hérésie pour garder au message chrétien son intégrité. Il fut l'inspirateur de nombreux saints de saint Louis, à sainte Geneviève ou saint François qui se reconnaissait particulièrement en lui. Cet homme passionné reste pour nous l'exemple d'un apôtre qui nous redit d'annoncer à temps et à contre temps le message de l'Évangile.

Le pape François : Arrête-toi, regarde et reviens

*Homélie prononcée le 14 février,
mercredi des Cendres, en la basilique Sainte Sabine*



Le temps du carême est un temps favorable pour corriger les accords dissonants de notre vie chrétienne et accueillir l'annonce de la Pâque du Seigneur toujours nouvelle, joyeuse et pleine d'espérance. L'Eglise dans sa sagesse maternelle nous propose de prêter une attention particulière à tout ce qui peut refroidir et rouiller notre cœur de croyant.

Les tentations auxquelles nous sommes exposées sont nombreuses. Chacun d'entre nous connaît les difficultés qu'il doit affronter. Et il est triste de constater comment, face aux vicissitudes quotidiennes, profitant de la souffrance et de l'insécurité, s'élèvent des voix qui ne savent que semer la méfiance. Et si le fruit de la foi est la charité –comme aimait le répéter Mère Teresa de Calcutta- le fruit de la méfiance est l'apathie et la résignation. Méfiance, apathie, résignation, ces démons qui cautérisent et paralysent l'âme du peuple croyant.

Le carême est un temps précieux pour débusquer ces dernières ainsi que d'autres tentations et laisser notre cœur recommencer à battre au rythme du Cœur de Jésus. Toute cette liturgie est imprégnée par ces sentiments et nous pourrions dire **que cela fait écho à trois expressions qui nous sont offertes pour « réchauffer le cœur du croyant » : Arrête-toi, regarde et reviens.**

Arrête-toi un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on arrive jamais à rien. Arrête-toi, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps

des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité...le temps de Dieu.

Arrête-toi un peu devant la nécessité d'apparaître et d'être vu par tous, d'être continuellement « à l'affiche » ce qui fait oublier la valeur de l'intimité et du recueillement.

Arrête-toi un peu devant le regard hautain, le commentaire fugace et méprisant qui naît de l'oubli de la tendresse, de la compassion et du respect dans la rencontre des autres, en particulier de ceux qui sont vulnérables, blessés et même de ceux qui sont empêtrés dans le péché et l'erreur.

Arrête-toi un peu devant l'obsession de vouloir tout contrôler, tout savoir, tout dévaster, qui naît de l'oubli de la gratitude face au don de la vie et à tant de bien reçu.

Arrête-toi un peu devant le bruit assourdissant qui atrophie et étourdit nos oreilles et qui nous fait oublier le pouvoir fécond et créateur du silence.

Arrête-toi devant l'attitude favorisant des sentiments stériles, inféconds qui dérivent de l'enfermement et de l'apitoiement sur soi-même et qui conduisent à oublier d'aller à la rencontre des autres pour partager les fardeaux et les souffrances.

Arrête-toi devant la vacuité de ce qui est immédiat, momentané et éphémère, qui nous prive de nos racines, de nos liens, de la valeur des parcours et du fait de nous savoir toujours en chemin.

Arrête-toi. Arrête-toi pour regarder et contempler

Regarde. Regarde les signes qui empêchent d'éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l'espérance. Visages vivants de la tendresse et de la bonté de Dieu qui agit au milieu de nous.

Regarde les visages de nos familles qui continuent à risquer jour après jour, avec beaucoup d'effort, pour aller de l'avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent de tout tenter pour faire de leur maison une école d'amour.

Regarde les visages qui nous interpellent, les visages de nos enfants et des jeunes porteurs d'avenir et d'espérance, porteurs d'un lendemain

et d'un potentiel qui exigent dévouement et protection. Germes vivants de l'amour et de la vie qui se fraient toujours un passage au milieu de nos calculs mesquins et égoïstes.

Regarde les visages de nos anciens marqués par le passage du temps ; visages porteurs de la mémoire vivante de nos peuples. Visages de la sagesse agissante de Dieu

Regarde les visages de nos malades et de tous ceux qui s'en occupent ; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de calcul ou d'utilité.

Regarde les visages contrits de tous ceux qui cherchent à corriger leurs erreurs et leurs fautes et qui, dans leurs misères et leurs maux, luttent pour transformer les situations et aller de l'avant.

Regarde et contemple le visage de l'amour crucifié qui, aujourd'hui sur la Croix, continue d'être porteur d'espérance ; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font l'expérience dans leur vie du poids de leurs échecs, de leur désenchantements et de leurs déceptions

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié, crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous ? Oui de tous. Regarder son visage et l'invitation pleine d'espérance de ce temps de carême pour vaincre les démons de la méfiance, de l'apathie et de la résignation. Visage qui nous invite à nous écrier : le royaume de Dieu est possible !

Arrête-toi, regarde et reviens

Reviens à la maison de ton Père. Reviens, sans peur, vers les bras ouverts et impatients de ton Père riche en miséricorde qui t'attend (cf Ep 2,4).

Reviens ! sans peur, c'est le temps favorable pour revenir à la maison « de mon Père et de votre Père » (cf. Jn 20,17). C'est le temps pour se laisser toucher le coeur... Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est quelque chose de bien différent et notre coeur le sait bien. Dieu ne se lassera pas de tendre la main (cf. Bulle *misericordiaie Vultus*, n. 19).

Reviens sans peur, pour faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères :

« Je vous donnerai un cœur nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36,26).

Arrête-toi, regarde et reviens !



Marthe Robin et Marie

*Extrait du livre de Raymond Peyret :
« prends ma vie Seigneur, la longue messe de Marthe Robin
(éditions peuple libre, Desclée de Brouwer)*

Sur Marie, Marthe a dicté je ne sais combien de pages... Elle évoque des visions prophétiques de l'Ancien Testament ; elle salue Marie comme l'Eve réparatrice, l'Immaculée, la Co-Rédemptrice, la médiatrice, la Mère de Dieu et notre mère...

Il est inutile de rapporter ici cinquante pages de citations. Notre lecteur a déjà compris quel amour Marthe avait de sa maman chérie et quelle était sa science mariologique car l'ardeur de son affection d'enfant et l'enthousiasme du cœur n'empêchent pas une rigoureuse exactitude du vocabulaire. Marthe vibre comme un poète et s'exprime à la manière d'un théologien. Elle n'hésite pas d'ailleurs à avancer des citations en latin !

En attendant la publication de ces textes, qu'on nous permette une longue citation toujours au sujet de l'Immaculée. Les intertitres sont évidemment de notre rédaction.

Marie à la fois épargnée et rachetée

« De même qu'Assuérus dit à Esther : « Cette loi faite pour tous ne l'a pas été pour toi », de même l'Esprit Saint nous révèle que, dès le premier instant de son existence ici-bas, Marie fut l'objet des complaisances divines les plus étonnantes...

« Elle est immaculée, tout entière immaculée ! « *tota pulchra es Maria, et macula originalis non est in Te.* » Les ombres du péché n'ont pas approché de vous, Ô Vierge très pure et sans tâche, lys éclatant de lumière et de beauté...

Certes Marie appartient à la race des rachetés et tout en elle est le fruit de la Rédemption. Comme nous, elle reste l'enfant du Calvaire et du sang rédempteur, mais dans un ordre de rachat exceptionnel et si sublime que son âme Immaculée demeure le chef d'œuvre de Dieu, l'édifice de

la grâce, la grande et toute puissante merveille de l'amour dont le Très-haut a jeté de sa main divine « les fondements jusque les sommets des montagnes saintes ». La première plénitude de grâce l'emporte et l'élève sans comparaison aucune sur la grâce consommée de tous les saints du Ciel et des saints à venir.

La Reine élue par Dieu lui-même

Elle est par sa pureté immaculée la Reine élue par Dieu lui-même, la Reine aimée des anges qui, des hauteurs des cieux, règne sur tout l'univers des âmes et des mondes.

Par son titre de « mère de Dieu », elle est la Reine des docteurs. Par sa force d'âme, elle est la Reine des martyrs. Par sa justice et son amour, elle est la Reine de tous les saints et de tous les prédestinés. Envahie dès le premier instant par les radieuses et vivifiantes clartés du Verbe, toute éveillée en sa foi ardente, son âme de Vierge aimante et pure entre en un regard infiniment plus profond et plus divin que celui des chérubins et des séraphins dans le mystère insondable du Christ dont elle sera la mère vierge et sans tâche.

Elle est l'âme la plus aimante et la plus aimée du Père après Jésus - et par conséquent, la plus magnifiquement comblée des faveurs divines.

Auprès d'elle, tous les anges et tous les saints réunis sont comme s'ils n'étaient pas, car sa souveraine présence remplit le Ciel et la terre.

Toutes les beautés du genre humain réunies ne sont qu'une pâle idée de ce qu'est Marie.

Que la pensée et l'admiration de tous les hommes s'élèvent en même temps vers Marie pour la suivre dans cette lumière inaccessible où Dieu habite.

Que le genre humain tout entier éclairé par une foi vive, emporté par un amour généreux et fort, jette s'il le peut, la sonde en de pareils abîmes !... Que Jésus lui-même lui en révèle le secret profond !... Que l'Esprit Saint l'emporte dans les profondeurs infinies de l'Amour, peut-être qu'alors, il pourra soupçonner quelque chose de ce qu'est pour Dieu et pour tous, l'auguste Vierge Marie, la plus humble, la plus sainte, la plus pure, la plus belle qui ne se puisse jamais se concevoir ! La seule Immaculée, image vivante et parfaite de la Beauté même de Dieu.

Qu'il réunisse, s'il le peut, toutes les nuances de fleurs, qu'il prenne tous ses sourires au printemps, aux forêts leurs effluves embaumés, aux montagnes leur majesté, aux flots leur transparence, aux aurores leurs premières teintes, au jour ses bienheureuses clartés, aux soirs leurs harmonies mélancoliques, aux vallées leurs gazouillis d'oiseaux et le murmure chantant des ruisseaux, aux déserts leur calme mystérieux. Qu'il aille plus loin encore, qu'il prenne la sagesse sur les cheveux blancs des vieillards, l'enthousiasme sur le front resté pur des jeunes gens, l'innocence en l'âme des vierges. Qu'il accumule tous les trésors des coeurs généreux et si dévoués de nos mères... Qu'il multiplie toutes ces beautés à l'infini, qu'il en retire par la pensée toute imperfection, il n'aura encore qu'une bien pâle idée de ce qu'est Marie, la Vierge des vierges, l'Immaculée Mère de Dieu.

Qu'il ajoute encore tout ce qu'il pourra imaginer dans son esprit, inventer dans son cœur à cette merveille de l'Amour de degrés en degrés jusqu'aux confins des perfections divines, Marie est encore infiniment plus belle que la beauté entrevue, plus grande que la grandeur soupçonnée, plus puissante et plus reine que le cœur humain le plus vibrant d'amour ne l'a jamais compris. Elle est l'Immaculée, infiniment au-dessus de toutes les louanges que le langage humain, même le plus pur et le plus doué, ne saurait balbutier ici bas par toutes les inventions de son amour.

Marie est le chef d'œuvre de la puissance créatrice du Père

Dans notre impuissance à la chanter d'une manière digne d'Elle, mieux vaut confesser avec tous les anges et tous les élus qui la contemplent dans les hauteurs de la gloire, que la beauté divine de la Très sainte Vierge dépasse à l'infini toutes les louanges réunies du ciel et de la terre et que la parole humaine dès qu'elle touche aux grandeurs de Marie ne peut qu'humblement répéter le cri de saint Bernard : « *de Marie, jamais, jamais assez !* »

Il n'y a vraiment que l'Esprit Saint et Jésus lui-même qui puissent pleinement la louer et parler d'elle comme il convient.

Marie l'emporte incomparablement sur toutes les créatures comme le soleil sur les étoiles par son éblouissante clarté divine !... Elle est l'idéal de tout amour, de toute vie donnée à Dieu, le secret profond de toute

sainteté, l'abîme virginal du Christ Rédempteur, sa demeure aimante et toujours aimée !...

Elle est la mère des vrais enfants de Dieu, la première élue dans la pensée éternelle de la Trinité ; son ciel d'amour et de gloire, son rassasiement et ses délices. Elle est la merveille des merveilles conçues dans son cœur divin, le plus grand mot de la sagesse éternelle ... Et par-dessus tout le chef d'œuvre incomparable de sa toute puissance créatrice.

Marie est un abîme de complaisance où repose la Trinité d'Amour !... Et ce n'est là qu'un point de départ, le commencement d'une très grande réalisation éternelle !... C'est une aurore qui monte au-delà de ce monde et dont chaque nation va bientôt reconnaître le Règne éblouissant de lumière, d'Amour et de Vie Divine.

L'attention de Marie pour Marthe

Marthe peut nous rappeler saint Bernard et son enthousiasme quand il parlait de Marie. Encore saint Bernard avait-il tout le loisir de préparer ses homélies au fond de sa cellule de moine. Mais Marthe Robin qui loue Marie avec une aisance stupéfiante est une handicapée immobilisée totalement. Il est vrai que sa science n'est pas livresque. Sa louange est un cri du cœur. Elle sait de quoi elle parle ou plutôt de qui elle parle. La sainte Vierge lui est apparue pour la première fois en 1921, le 20 mai et cette visite a été suivie de combien d'autres ? Marie apparaîtra plusieurs fois par semaine à Marthe jusqu'à sa mort. Châteauneuf-de-Galaure est une terre mariale.

Et Marie avait pour Marthe des attentions incroyables. Un témoin, Gisèle Signé, raconte par exemple un épisode savoureux. Marthe lui confia un jour :

« Si vous saviez comme j'ai peur, ma petite Gisèle ! Dernièrement il y a eu un gros orage et j'ai eu très peur. »

En général, poursuit Gisèle Signé, le courant est coupé pendant les orages et Marthe avait eu très peur de se retrouver dans l'obscurité. La maman Robin se trouvait dans les champs et, en voyant l'orage, elle s'est dépêchée de revenir, sachant combien sa petite avait peur. Et quand elle est rentrée dans sa chambre, elle a vu une bougie allumée à sa grande stupéfaction, sachant qu'il n'y avait personne dans la maison et que per-

sonne n'était venu. Elle a fait la remarque à Marthe : « *Qui donc a allumé cette bougie ?* » et Marthe de répondre « *mais, ma petite maman, tu sais bien que ma maman chérie du ciel ne me laisse jamais !* »

C'était elle qui était venu lui allumer la bougie !

Dans les lettres auxquelles elle m'a fait répondre il n'y a pas longtemps (conclut Gisèle Signé), elle parle toujours de « *sa maman chérie du ciel.* »

Consécration à Jésus-Christ par Marie

Comment Marthe en est-elle venue à une telle familiarité avec la Sainte Vierge ? Poser cette question, c'est lever le voile sur le contenu d'un livre de Louis-Marie Grignion de Montfort trouvé pendant la passion, un certain vendredi, par le Père Finet sur le divan de Marthe : « *le secret de Marie* ». Il s'appuie sur la doctrine très simple que nous résume saint Grignion : « *Le Saint-Esprit ayant épousé Marie et ayant produite, en elle et par elle et d'elle, Jésus-Christ, ce chef d'œuvre, le Verbe incarné, comme Il ne l'a jamais répudiée, Il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés* » et encore : « *Quand le Saint-Esprit, son époux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment, et autant qu'elle donne place à son épouse ; et une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas maintenant de merveilles éclatantes dans les âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble épouse.* »

Ces deux citations sont tirées *du secret de Marie* et *du traité de la Vraie dévotion à la Vierge Marie*. L'auteur montre qu'on se met « sous le feu de Marie » quand on se confie, corps et âme, à Marie. Pour lui, qui-conque dit, chaque jour et avec cœur, la prière suivante, la sainte Vierge le prendra par la main :

« *Je vous choisis, aujourd'hui, Ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et pour ma Reine. Je vous livre et vous consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.* »

Cette prière que Marthe reprenait à son compte quotidiennement est tirée de la Consécration à Jésus-Christ, la sagesse incarnée par les mains de Marie. Elle est improprement appelée *Consécration à Marie*, car en rigueur de terme et comme le souligna saint Louis Grignion de Montfort lui-même, on ne peut se consacrer qu'à Dieu seul. La finale de la prière (*vous laissant un plein droit de disposer de tout ce qui m'appartient, à la plus grande gloire de Dieu*) est sans équivoque... Néanmoins, si Grignion de Montfort, Marthe Robin, comme saint Maximilien Kolbe et tous les dévots de Marie ont voulu ou veulent renouveler leur consécration baptismale par les mains de Marie, c'est qu'ils ont décidé par là même la *soumission* même de Jésus-Christ à sa Mère. Jésus s'étant *soumis* à sa mère (Luc II-51) on ne se met pas en danger en agissant de même ! Il reste comme une évidence historique que quiconque se soumet ainsi à Marie, est vraiment *sous le feu de l'esprit*.

Le chapelet de Marthe : pour le monde entier

Parmi les prières adressées à Marie, Marthe avait encore un goût très marqué pour le chapelet car la méditation de ces scènes de l'Evangile pendant que les lèvres multiplient la salutation évangélique, introduit directement au cœur du mystère du Fils de Dieu incarné. Là encore, il n'y a pas « de diamants volés à Jésus » pour faire la couronne de Marie. Les sourires qu'on lui fait ne sont qu'un appel pour qu'elle nous prenne par la main. Aussi Marthe s'appliquait-elle bien à réciter le chapelet afin d'être bien accompagnée vers le Père.

« Pour dire le chapelet, je mets beaucoup de temps ! je ne sais comment je m'arrange, mais il me faut longtemps quand je suis seule. Je commence mon chapelet et puis longtemps après, je m'aperçois que je n'en ai vécu qu'un petit peu, par exemple juste l'Annonciation ! Vraiment, je ne sais pas comment je m'arrange !... Je me demande comment les gens font pour aller si vite ! Ils n'ont sûrement pas le temps de penser à ce qu'ils disent... Le « Je crois en Dieu » est tellement grand ! Je dis mon chapelet pour le monde entier »

(26 janvier 1966)



Sous le regard de Marie

Il faut acquérir l'instinct du refuge quand la tentation et la souffrance sont tapies à notre porte. Si nous ne savons pas nous réfugier sous le regard de Marie, nous fuirons ces moments de détresse ou, ce qui est pire encore, nous essaierons de les surmonter avec notre générosité ou notre volonté ; et ce sera la chute lamentable.

Ceux qui veulent apprendre à prier doivent se réfugier auprès de la Vierge, sinon ils prieront de loin, le plus loin possible, ils fuiront la prière comme ils fuient l'éternité. Tout le monde a besoin de refuge, il n'y a pas de courage ou de volonté qui tienne.

Ceux qui ne savent pas se réfugier en Dieu ou, d'une manière plus concrète et plus humaine, se réfugier en Marie, sont obligés de se réfugier dans le divertissement ou dans l'action ; mais ce remède est la pire des folies.

A force de prendre le pli de se réfugier sous le regard de Marie et sous sa protection, en redisant machinalement et matériellement peut-être le « Je vous salue, Marie », mais en le disant quand même, Marie nous fera comprendre, par le dedans, que le Père a son regard posé sur nous .

C'est elle qui nous fera saisir le regard de tendresse qui brille sur le visage du Christ.

Jean Lafrance « En prière avec la Mère de Jésus ».

PLAN D'ACCES A NOTRE-DAME DE FRANCE

